

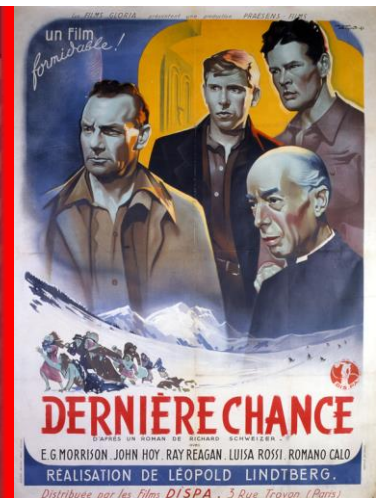
Fiche pédagogique

Die letzte Chance

(La dernière chance / The Last Chance)

Le 27 octobre 2016 au Capitole de Lausanne (Cinémathèque Suisse)

Projections scolaires à la Cinémathèque Suisse (Montbenon)
du 28 novembre au 2 décembre 2016



Film long métrage de fiction
(Suisse, 1945)

Réalisation :
Leopold Lindtberg

Scénario :
Alberto Barberis, Elizabeth Montagu, Richard Schweizer, Leopold Lindtberg, David Wechsler

Interprètes :
John Hoy (Lieutenant John Halliday)
Ray Reagan (Sergent James "Jim" Braddock)
Luisa Rossi (Tonina)
Romano Calò (le prêtre)
Ewart G. Morrison (Major Telford)
Muizo (Tino Erler)
Leopold Biberti (Lieutenant Brunner)
Therese Giehse (Mme Wittels)
Robert Schwarz (Bernhard Wittels)
Germaine Tournier (Mme Monnier)

Durée : 113'

Public concerné :
Age légal : 12 ans
Age suggéré : 12 ans

Version originale anglaise
allemande, française, italienne...
sous-titrée français ou allemand

Résumé

Nord de l'Italie, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1943.

A la faveur d'un bombardement, deux prisonniers alliés parviennent à s'échapper d'un convoi ferroviaire à direction d'Innsbruck. L'un, John, est un officier anglais, l'autre, Jim, un sous-officier américain. Tous deux ont été capturés un peu plus tôt, lors du débarquement des Alliés en Calabre.

Ensemble, ils se cachent dans les environs de Varese : d'abord dans l'écurie d'une auberge, puis, après avoir fait route clandestinement dans la charrette d'un Piémontais, au bord du Lac Majeur, d'où ils espèrent rejoindre la Suisse, neutre. Une rencontre avec une indigène, Tonina, qui leur explique la résignation de ses compatriotes, les fait pour un temps renoncer à leur projet. Ils décident de rester pour se battre, en attendant que les troupes alliées arrivent au nord de l'Italie, d'autant plus que Badoglio vient de signer l'armistice avec les Alliés.

Cachés dans un wagon de marchandises, Halliday et Braddock sont les témoins impuissants d'une déportation de juifs. Hitler vient de déclarer une contre-offensive (opération Axe) et les troupes de Rommel arrivent dans la région.

Dans l'église d'un village de montagne où ils se sont réfugiés, ils rencontrent un prêtre en lien avec la Résistance. D'autres prisonniers en fuite y ont aussi trouvé asile, dont le major anglais Telford. Ensemble ils préparent leur passage en Suisse alors que la radio annonce, le 12 septembre, que la tentative de Badoglio de livrer Mussolini aux alliés a échoué : le Duce a été libéré au cours d'une opération SS (opération Eiche). Les partisans fascistes, qui ont tout perdu depuis l'armistice, se préparent au retour de leur chef. Surtout le citoyen Muzio, qui, zélé, court dénoncer le prêtre aux SS.

Halliday et Braddock ne peuvent sauver le curé et se préparent à gagner la Suisse. Mais ils se laissent finalement convaincre, par charité humaine, d'emmener avec eux un petit groupe de fugitifs, tous juifs, qui comprend enfants et vieillards. Déjà difficile, la tâche se complique lorsque la troupe constate que le village du passeur a été incendié, ses habitants massacrés, et que les cols de montagne menant en Suisse sont emcombrés de neige.

L'ascension se fait néanmoins, entre les crevasses, le vent gifleur et les passages de la patrouille à ski allemande. La frontière est en vue...

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

Objectif SHS 32 du PER

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

Objectif SHS 31-33 du PER

Citoyenneté :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...

Objectif SHS 34 du PER

FG MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image

Objectif FG 31 du PER

Ethique et cultures religieuses :

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer...en repérant les mécanismes de fonctionnement idéologique

Objectif SHS 35 du PER

Commentaires

Grand Prix à Cannes et Golden Globe

Die letzte Chance sort en 1945. Cette année voit aussi les sorties en salle du *Dictateur* de Chaplin, de *Roma città aperta* de Rossellini et des *Enfants du Paradis* de Carné.

Film le plus important de la production suisse, *Die Letzte Chance* est présenté le lendemain de la fin de la Seconde Guerre mondiale. A la faveur d'une aura quasi jamais égalée par un film suisse à l'étranger (Golden Globe en 1947), tout le monde a l'envie de voir ce film, qui fait du bien et qui réconcilie (un million d'entrées, rien qu'en Suisse). La BBC adapte *Die Letzte Chance* pour en faire une pièce radiophonique à Londres en 1946. Richard Schweizer adapte même son scénario en roman, aussitôt traduit dans plusieurs langues.

Il faut dire aussi que la barrière des langues n'est pas un obstacle au succès international du film, puisque chaque acteur y parle sa propre langue - principe qui ne connaît que trois antécédents dans l'histoire du cinéma. *Die Letzte Chance* parle ainsi allemand (et suisse-allemand), anglais (60% des dialogues), hollandais, italien, français, serbo-croate, russe et yiddish.

Pourtant, sa réalisation a souvent dû être interrompue, due au contexte de guerre : "*intrigues, interdictions, embûches, pressions discrètes, tout a été mis en action pour en empêcher la sortie, ou du moins pour la retarder jusqu'à la fin de la guerre. Pas tellement par crainte d'offusquer Berlin que par mauvaise conscience, car le film effleure une question brûlante : celle des réfugiés et de la politique d'asile.*" (voir Dumont, p.376 et note 1 p. 381). On ne compte pas les

instances qui ont essayé de saboter le film : la police militaire qui saisit les négatifs, la censeuse Section Film fédérale, le Département militaire qui interdit de tourner dans des endroits trop stratégiques et qui surveille le tournage de certaines scènes, le Conseiller fédéral Eduard von Steiger qui soupçonne le scénariste Wechsler de propagande communiste...

Une fiction à portée documentaire

Quoiqu'œuvre de fiction, le film possède donc une dimension documentaire historique : elle dresse le portrait d'une Suisse plutôt idéalisée (par ses personnages comme par les audiences du film) à une époque difficile de l'histoire mondiale.

Côté suisse, le film de Lindtberg offre plusieurs intérêts pédagogiques sur l'image de la Suisse (images de carte postale à réputation touristique, lieu de savoir et d'universités, terre d'accueil version Croix-Rouge, archétype du genre du film de montagne...), ainsi que sur son rôle durant la Seconde Guerre mondiale (soutien économique à l'Allemagne, refoulement des juifs à la frontière et politique d'asile...).

"Les circonstances décrites dans *La dernière chance* sont authentiques, même si intrigue et personnages sont inventés", confie Lindtberg en 1960. "Pourtant, l'histoire de ce film n'est qu'un inoffensif conte de fée comparé aux faits réels. La Suisse fut effectivement "la dernière chance" pour plus d'un demi-million d'hommes. D'autres n'atteignirent jamais la frontière salvatrice ou durent rebrousser chemin. Ce n'est pas un film pour ceux qui ont connu le malheur, mais pour les autres, les heureux, les épargnés, afin que cela les incite à réfléchir." ("Reden und Aufsätze", éd. Atlantis, Zurich, 1972, pp.

Références bibliographiques :

Dumont, Hervé, *Histoire du cinéma suisse : films de fiction 1896-1965*, Cinémathèque Suisse, Lausanne, 1987.

Jost, Hans-Ulrich, *Le salaire des neutres : Suisse 1938-1948*, Denoël, Paris, 1999.

Langendorf, Jean-Jacques, *La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle*, Georg, Genève, 2001.

Lasserre, André, *Frontières et camps : le refuge en Suisse de 1933 à 1945*, Payot, Lausanne, 1995.

Références documentaires :

Kasten, Ullrich H., *Hitler et Mussolini*, DVD, 88', Looks Production, Arte Editions, 2008.

Références sitographiques :

http://www.cinematheque.ch/fileadmin/user_upload/Accueil/actualite/die_letzte_chance-cannes/Cinemathequesuisse_DP_die_letzte_chance.pdf

(Dossier de la Cinémathèque Suisse établi pour Cannes Classics 2016. **Lire en particulier l'interview** que l'ancien directeur de la Cinémathèque Suisse Hervé Dumont a faite avec le réalisateur Leopold Lindtberg en 1974.)

136-7, cité dans Dumont 377, cf. bibliographie infra.)

En septembre 1943, Berne reconnaît que les juifs d'Italie sont menacés et assouplit sa politique d'asile : durant le seul mois de septembre, 4'907 fugitifs civils, juifs pour la plupart, sont autorisés à franchir la frontière suisse (Lasserre, p. 174). Le film insiste sur ce revirement de la politique d'asile helvétique (scène à suspense du lieutenant Brunner au téléphone avec Berne).

Le mois où se déroule l'intrigue est une période importante pour l'Italie aussi. En effet, elle se trouve à un doigt de la guerre civile suite à la proclamation de l'armistice par le gouvernement de Pietro Badoglio. Parce que cette annonce, abrupte, n'est pas assortie de mesures sur le terrain, tout devient possible en Italie. Hitler, qui l'a compris, intervient rapidement en envoyant ses troupes au Nord de l'Italie et en libérant Mussolini (début de la République de Salò).

La condition humaine

Enfin, le film promeut une dimension humaine : l'aspiration universelle à la paix. Ce n'est pas un film de propagande – peut-on faire la propagande de la paix ? –, ni un film de guerre, ni même un pamphlet anti-nazi, mais un film de réfugiés. En cela, *Die Letzte Chance* est généreux en messages de paix et occasions de réconciliation : les deux fugitifs qui veulent rejoindre la résistance italienne au lieu de fuir suite au baiser échangé avec une villageoise ; un combat pour la dernière cigarette qui tourne à un renoncement de la part du vainqueur ; l'hésitation de l'officier des douanes suisses entre obéissance aux ordres et urgence humanitaire, les sacrifices du jeune Bernhard et du prêtre résistant ; la prise en charge d'un groupe hétéroclite pour escalader une montagne qui rappelle le Calvaire...

La portée allégorique fonctionne (à l'instar de ce nuage qui coupe la lune, ou d'un manuscrit dont les feuillets s'envolent sur la neige, ou encore de ce *Frère Jacques* chanté de la même manière dans toutes les langues). Et la fin du film semble indiquer la réponse à un problème migratoire d'actualité (migrants de la jungle de Côte, maintenus ces jours dans des camps à la frontière tessinoise).

La mise en scène efficace

Fait inhabituel au Festival de Cannes de 1946, le Grand Prix est attribué à pas moins de 11 films en compétition. *Die Letzte Chance* en fait partie, avec [Roma città aperta](#), *Brief Encounter* de David Lean et *La Symphonie pastorale* de Delannoy.

Le fait que le film traite d'un sujet encore chaud n'explique pas entièrement les raisons de ce prix. Ni l'enthousiasme pour un dénouement humain à un conflit barbare, façon *feel good movie*. Le film offre d'indéniables qualités de mise en scène et d'interprétation, voire d'originalité, et se laisse tout à fait voir aujourd'hui encore sans temps mort. Même le grand Alfred Hitchcock vanta le film à sa sortie dans un journal américain par un *"Talk about suspense. This [film] has it !"*

A un scénario aux accents mélodramatiques (quoiqu'une allégorie de Sophocle soit mentionnée !) s'oppose l'objectivité de la mise en scène, quasi néo-réaliste. D'ailleurs, fidèle aux principes du *Schauspielhaus* (absence de vedette, l'ensemble au service d'une idée...), le réalisateur a sciemment voulu s'entourer *"d'acteurs inconnus, ou des amateurs – de préférence des personnes ayant connu la guerre et les persécutions. Les ambassades alliées à Berne sont coopérantes et le cinéaste choisit pour les rôles principaux deux officiers anglais et un soldat américain internés dans des camps."* (Dumont, p. 377).

Effectivement, le major Ewart G. Morrison [major Telford dans le film], capturé par les Italiens, est parvenu à "s'échapper en Suisse dans des circonstances similaires à celles contées par Lindtberg (pour le film, il remet même

l'accoutrement porté lors de son exploit)." (Dumont, p. 381, note 5).

Quant à son compatriote, John Hoy [Halliday], lui aussi s'est évadé d'une prison italienne et, grièvement blessé, a néanmoins réussi à gagner la Suisse.



Tournage de *Die Letzte Chance*
DR / Collection Cinémathèque Suisse

Objectifs pédagogiques

- Reconnaître une situation historique et identifier des dilemmes politiques ainsi qu'une éventuelle censure d'Etat
- Situer une œuvre de fiction dans un contexte de production réel, avec ses spécificités et ses difficultés
- Approfondir ses connaissances de l'histoire de l'Italie et de la Suisse durant une période précise de l'histoire européenne
- Prendre conscience des enjeux de la politique d'asile suisse au moment où des flux de réfugiés attendent de traverser la frontière entre l'Italie et la Suisse
- Eveiller la curiosité des élèves pour le cinéma suisse

Pistes pédagogiques

HISTOIRE

A. L'Italie

1. **Retracer brièvement l'histoire de l'Italie durant la Seconde Guerre mondiale**, en particulier durant le mois de septembre 1943 depuis le débarquement allié en Calabre jusqu'à la création de la fasciste République de Salò.
(Ce contexte historique précis, ainsi que la chronologie exacte – y compris l'armistice de Cassibile offert par Badoglio à Eisenhower le 3 septembre et sa proclamation à la radio le 8 -, sont suivis par le scénario du film et posent le contexte dans lequel les sentiments humains se développent.)

2. A partir de l'insert (gros plan) sur un détail du train à destination d'Innsbruck mentionnant "F. S. Italia", **préciser les relations entre l'Allemagne et l'Italie** entre 1922 et 1945.
(Ce sont des trains italiens qui conduisent les prisonniers alliés

dans les camps allemands. Pourquoi cette complicité ? Quels avantages l'Italie en retire-t-elle ? Comment expliquer les réticences de Mussolini envers l'Allemagne d'Hitler au début de leurs relations ?...
Voir à ce sujet Kasten, cf. bibliographie.)

3. **Définir la notion d'armistice et étudier** les conséquences de l'Armistice de Cassibile.
(Ce n'est pas à proprement parler la proclamation de Badoglio qui plonge l'Italie au bord de la guerre civile. En effet, ses 45 jours de règne multiplient les ambiguïtés : tout en essayant de se faire bien voir de l'Allemagne, son gouvernement ne cesse de vouloir appeler les Américains au secours.)

A noter la proximité du film *Roma città aperta* (1945) de Rossellini, qui traite de la notion politique de ville ouverte, dont Rome s'est prévalué unilatéralement, justement sous l'effet de la proclamation de l'armistice par Badoglio. A l'annonce de

l'armistice, Hitler fait aussitôt occuper Rome, ce qui constitue le sujet du film de Rossellini.)

4. **Aborder** la problématique soulevée par les bombardements de nuit, souvent approximatifs. (Le train du début du film est bombardé alors qu'il transporte majoritairement des prisonniers de guerre. On pourra étendre les exemples aux villes françaises bombardées par les avions alliés.)

B. La Suisse

1. **Préciser** ce qui, pour la Suisse, change dans sa place géo-stratégique à partir de la mi-septembre 1943, précisément mise en scène par le film. (Aussitôt l'armistice italien signé, avant sa proclamation publique, les Allemands envahissent le nord de l'Italie. "*Désormais, ils encerclaient la Confédération dans sa totalité.*" (Langendorf 184, "L'anarchie italienne").)

2. Un carton en début de film informe que le convoi ferroviaire se rend à Innsbruck via le col du Brenner. **Rechercher** si, comme certains témoins l'ont affirmé, les autorités suisses ont bien permis la déportation de prisonniers juifs de l'Italie vers les camps allemands via son réseau de chemins de fer fédéraux. (Une partie de l'enquête de l'équipe Bergier concernait ce point spécifique. Lire leur conclusion sur <https://www.uek.ch/fr/publikatione/n1997-2000/transit.pdf>)

3. Le Lieutenant Brunner affirme au groupe de demandeurs d'asile qu'il ne peut laisser entrer en Suisse que les militaires, les enfants et les personnes âgées de plus de 65 ans : "*Aux autres, je dois demander des preuves qu'ils sont persécutés*" (1:40:26). **Rechercher** si ce mot d'ordre possède une véracité historique. (Voir les chapitres "L'asile à l'épreuve (1942-1943)" et le

début de "Nouveaux refuges et derniers remous de la guerre" in Lasserre.)

4. **Interroger** la politique d'asile en Suisse et comparer la situation décrite par la fin du film avec celle qui prévaut actuellement au Tessin, dans la "jungle de Côte" ([http://asile.ch/2016/09/08/rts-jungle-de-come-refugies-butent-suisse/](http://asile.ch/2016/09/08/rts-jungle-de-cote-refugies-butent-suisse/))

5. Le film de Lindtberg sort quelques semaines après la fin de la guerre. Il constitue donc un témoignage à chaud – quoique fictionnel – de cette époque. Quelles idées ont été remises en cause depuis ?

Dans *La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle* (p. 131, dans l'encart "Angélisme jostien"), Langendorf accuse Jost de commettre, dans son ouvrage *Le Salaire des neutres: Suisse 1938-1948* (p. 101), un anachronisme lorsqu'il subordonne les Droits de l'homme à la Realpolitik. **Prendre** à votre tour position dans cette querelle d'historien et **débattre** de ces deux visions antagonistes.

GÉOGRAPHIE

1. **Etudier** l'image que le film donne de la Suisse. Est-il trop élogieux à son égard ? Si oui, à quels moments/dans quelles scènes ? ("*Pays chanceux, sans la guerre*"; il est fait mention de Lucerne, de la Suisse à sept universités et à la qualité des ses bibliothèques ; on n'y boit que du lait ; les habitants s'y entendent bien, la cohabitation est réussie, malgré le fait qu'il s'y parle trois langues - remarquer la position de la caméra légèrement en contre-plongée lorsque le professeur parle, en enlevant ses lunettes (1'21"50)...

Concernant l'image de la Suisse actuelle, on pourra s'intéresser aux ouvrages de ressortissants étrangers qui viennent de publier :

- *Bienvenue au paradis*, de Marie Maurisse, Stock, 2016.

- *Le Suissologue : un regard anglais sur la Suisse* de Diccon Bewes, Helvetiq, 2013.

- *Le modèle suisse* de François Garçon, Perrin, 2011.)

2. Lors de la séparation des hommes et des femmes déportés dans des wagons, un des deux fugitifs demande à l'autre (et aussi au spectateur) : "Why can't we do something?". **Analyser la carte** des "principales voies ferroviaires par lesquelles les juifs de toute l'Europe ont été déportés vers Auschwitz" sur <https://www.uek.ch/fr/publikation/en1997-2000/transit.pdf> (p. 30).

CITOYENNETÉ

Repérer tous les actes d'humanité du film (cf. la liste non exhaustive dans "La condition humaine" in "Commentaires" supra.) et **discuter de la notion de sacrifice** (par ex. celle d'un individu pour sauver une collectivité).

FG MITIC – ÉDUCATION AUX MÉDIAS

1. **Observer** le traitement des différents groupes de personnages dans le film :

a) les soldats Allemands : sont-ils si déshumanisés que cela ?

b) la résolution du partisan fasciste à dénoncer le curé de son village n'est-elle pas le résultat d'une tergiversation justifiée (lorsqu'il discute avec sa femme) ? Et que dire de ses excuses devant le prêtre lors de son arrestation : songe-t-il à un repentir sincère ? Peut-on le

rapprocher de la figure de Judas ?

(L'hésitation de Muzio montre une réelle ambiguïté dans la politique italienne, celle du gouvernement Badoglio en particulier.)

c) Le groupe hétéroclite de fugitifs. (Quelle signification allégorique donner à une telle mixité ?)

d) Le traitement des héros, soldats évadés, qui emmènent le groupe vers la frontière. (Héros ou anti-héros ?)

e) Le personnage de Tonina. (Fonction et crédibilité. Début de flirt avec l'officier et baiser.)

2. La neutralité de la Suisse est-elle perceptible dans la cinématographie ?

(Hormis dans les propos de personnages – et encore – les critiques contre les soldats allemands sont assez mesurées. On sent ici qu'une censure a dû peser sur le tournage et les dialogues.

Par contre, le film fait dire aux clients de l'auberge d'Ovidio, au début du film, tout le mal qu'ils pensent des carabinieri, dont les contrôles et fouilles incessantes sont moins "nécessaires" que les paysans et livreurs qui souhaitent continuer de commercer et ravitailler à temps les pauvres ruraux affamés.)

3. **Déterminer** le genre du film, en argumentant : film de guerre ? film antinazi ? film de propagande ? film de réfugiés ? film de montagne ? film à suspense ? drame ? comédie dramatique ?

4. Lindtberg caressait le projet de commencer son film là où *La grande illusion* (1937) de Renoir se terminait, lorsque Gabin et Dalió atteignent la frontière germano-suisse. **Regarder** *La grande illusion*, qui se passe durant la Première guerre, et **envisager** cette continuité. En





quoi le film de Lindtberg respecte ou ne respecte-t-il pas les pré-supposés de l'histoire de Renoir ?

5. **Travailler** sur la réception du film, en Suisse et à l'étranger, via les critiques et compte-rendus de l'époque.

(voir dossier de la Cinémathèque Suisse dans la bibliographie.)

6. **Analyser** les premières scènes du film (montage, types d'informations données, mise en scène du train – par ex. en le comparant avec celui du film *La Bête humaine* (1938) de Jean Renoir).

7. **Analyser** la dernière séquence du film : identifier la figure de transition entre les deux derniers plans et discuter de sa signification.

(Le fondu enchaîné passe du groupe d'émigrants sauvés à un groupe beaucoup plus important. C'est aussi la réflexion de Schindler – "J'aurais pu en



sauver plus" – à la fin du film de Spielberg.)

8. **Comparer** les différentes versions de l'affiche du film pour en suggérer diverses interprétations.

(Remarquons que l'intrigue Tonina, quoique mince, revient sur plusieurs affiches, comme un élément romantique à but marketing.)



John Hoy & Ray Reagan



Pour prolonger

Boschetti, Pietro, *Les Suisses et les nazis : le rapport Bergier pour tous*, Zoé, Carouge, 2004.

Milza, P. et S. Berstein, *Le fascisme italien : 1919-1945*, Points/Seuil, Paris, 1980.

Roma città aperta (1945), film de Roberto Rossellini. [Voir notre fiche e-media](#). (Il y est aussi question d'un curé résistant, qui se sacrifie à la fin.)

Paisa (1945) de Roberto Rossellini. (Une villageoise y accepte notamment de guider les alliés américains débarqués en Sicile.)

La grande illusion (1938), film de Jean Renoir.

La Liste de Schindler (1993), film de Steven Spielberg.

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges et collaborateur pédagogique e-media, septembre 2016.



Feuille d'activités annexe I

Etudier la proclamation de Badoglio du 8 septembre 1943 lue à la radio, confirmant l'armistice de Cassibile convenue le 3 septembre. Quels enjeux politiques touche-t-elle, tant du point de vue du développement de la guerre (à l'extérieur de l'Italie) que de celui du fonctionnement interne du pays ? En outre, pourquoi avoir attendu cinq jours avant de révéler cet armistice au public (les Allemands ont eu tout loisir d'envoyer leurs troupes en Italie)? Enfin, **observer** quelle réaction cette déclaration radiophonique a provoquée à l'intérieur du pays.

Il governo italiano, riconosciuta la impossibilità di continuare la impari lotta contro la soverchiante potenza avversaria, nell'intento di risparmiare ulteriori e più gravi sciagure alla Nazione ha chiesto un armistizio al generale Eisenhower, comandante in capo delle forze alleate anglo-americane. La richiesta è stata accolta. Conseguentemente, ogni atto di ostilità contro le forze anglo-americane deve cessare da parte delle forze italiane in ogni luogo. Esse però reagiranno ad eventuali attacchi da qualsiasi altra provenienza.

— Pietro Badoglio, Proclamation du 8 septembre 1943

« Le gouvernement italien, reconnaissant l'impossibilité de continuer une lutte inégale, vu la puissance supérieure de l'adversaire et afin d'éviter d'ultérieures et encore plus graves malheurs à la Nation, a demandé un armistice au général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées anglo-américaines. Cette demande a été acceptée. Par conséquent, tout acte d'hostilité contre les forces anglo-américaines devra cesser de la part des forces italiennes, en tout lieu. Néanmoins, elles réagiront aux éventuelles attaques de tout autre provenance. »

— Proclamation du 8 septembre 1943

Feuille d'activités annexe II

Cet extrait provient de l'ouvrage *Frontières et camps: le refuge en Suisse de 1933 à 1945* d'André Lasserre (cf. bibliographie supra).

Analyser ce document pour en apprécier l'importance historique et **situer** précisément dans le mois de septembre 1943 la date à laquelle le groupe emmené par Telford et Braddock demandent l'asile en Suisse.

- Pourquoi les scénaristes ont-ils choisi ce jour-là précisément ?
- Qu'est-ce qu'il dit des décisions des autorités à cette époque ?
- Comment ce document permet-il d'appréhender le fondu enchaîné du dernier plan ?

Jusqu'en juillet 1943, l'Italie avait peu alimenté l'asile; plusieurs exilés politiques avaient certes fui le régime ainsi que quelques Juifs du pays ou réfugiés, mais le fascisme n'était pas foncièrement antisémite, la population encore moins, et les persécutions restèrent molles. Même les soubresauts politiques qui suivirent la chute du fascisme ne déclenchèrent d'abord aucun exode. Si le nombre des réfugiés admis en Suisse se reprit à augmenter, en juillet-août 1943, c'est du côté français qu'il faut en chercher l'origine.

Cette fois, la police s'était préparée au pire du côté italien, non pas en aménageant de vastes lieux d'accueil, mais en ordonnant le 27 juillet le renvoi pur et simple de tout militaire ou civil arrivant illégalement, même s'il avait déjà pénétré en Suisse, fût-ce par avion. Ces reculs sur les mesures de décembre 1942 devaient parer à l'arrivée de dignitaires fascistes déchus et aux séquelles de désordres dans le Nord du pays. Pendant un mois et demi, rien ne se passa; l'ensemble des refoulés resta stable. Rothmund envisageait même en août de renvoyer les internés antifascistes que plus rien ne menaçait chez eux; ceux de Gordola demandaient même instamment leur départ¹.

Lorsque l'armistice fut connu quelques jours après sa signature le 3 septembre 1943, la situation avait déjà changé du tout au tout. Craignant à juste titre le pire, c'est désormais les adversaires des fascistes qui fuyaient, libérés des prisons par

¹ Dans cette fin de colonne, sont compris les militaires et les réfugiés en transit, non retenus dans les totaux mensuels.

² Ludwig, 1957, p. 247; Fonds R. 150, 5.8.1943.

le gouvernement Badoglio ou sortis de l'anonymat. Les Juifs s'y ajoutèrent ainsi que des soldats italiens démobilisés ou déserteurs que les Allemands appelaient à nouveau sous les armes, des conscrits qu'ils enrégimentaient, des détachements de l'armée et des prisonniers alliés évadés. Le 11 septembre, 20 Anglais, le 12, 90 Sénégalais ouvrirent la voie avec quelques centaines de civils. Le 14, plus de 1000 soldats, authentiques ou non, étaient déjà entrés. Un seul camp au Tessin, prévu pour 300 occupants, débordait de partout. Le 17 à 19 h, l'armée signalait 6700 fugitifs à Chiasso, Ligornetto et Mendrisio seulement et en attendait d'autres pendant la nuit.

Les 14 et 15 septembre, des instructions nouvelles avaient élargi les consignes de juillet... prévues alors pour ceux qui avaient désormais recouvré le pouvoir. En bénéficiaient maintenant les personnes menacées par eux, et qui avaient des attaches avec la Suisse. Insuffisantes devant l'afflux, les règles furent adaptées d'urgence et à titre provisoire dans la soirée du 17: les enfants jusqu'à 16 ans et les femmes seraient acceptées, tous les hommes dès 16 ans devaient être refoulés, les civils selon les ordres de la Police fédérale, et les militaires suivant les instructions de l'armée¹. Mais ceux qui étaient déjà entrés ne furent pas expulsés. On improvisa pour eux des camps à l'intérieur du pays. Dès le 18 septembre, les consignes furent mieux respectées grâce à l'intervention de l'armée aux côtés des douaniers et des gendarmes. On maîtrisa désormais les flux qui arrivaient tous les jours. Un nouveau front du refuge s'était ouvert.

La gabegie qui avait culminé le 17 septembre avait largement profité aux réfugiés. Pour l'autorité, le bilan de septembre était lourd: la garde des frontières avait été débordée, submergée par des fugitifs trop nombreux et incontrôlables. 4900 civils, 22 500 militaires triplant les effectifs présents s'étaient ajoutés à une masse déjà jugée critique. Von Steiger estimait à 15 000 ceux qui avaient bénéficié d'une négligence dont il accusait l'armée, ses tergiversations et son refus de collaborer durant la journée du 17². Le flottement s'expliquait aussi par la triple ligne de commandement dirigeant les opérations, la police, les douanes, l'armée, dépendant chacune de départements fédéraux différents. Sur le terrain s'y ajoutaient encore les autorités tessinoises. A la fin de l'après-midi du 17, Wyss, le chef des gardes-frontière, s'avouait dépassé devant Rothmund qui était déjà en conférence avec le capitaine Prisi de l'EMA. Ce n'est qu'à ce moment qu'en sus des officiers territoriaux usuels, le concours des troupes présentes fut demandé et décidé, sous le commandement de la garde-frontière et à minuit et demi le lendemain que les ordres leur parvinrent. A 4 h. 30 à Murano, Wyss faisait expulser sans difficulté 200 fugitifs par une compagnie de soldats.

Restait à préciser la mission de l'armée. Peu après minuit le 17, le chef de la division des réfugiés au SR, le capitaine Burnier, avait demandé du Tessin à von Steiger des instructions sur les critères de refoulement à appliquer. Dans cette foule en effet, qui était civil et qui militaire? Impossible de le dire, certains avaient usurpé des pièces d'uniforme alors que d'autres les avaient cachées, chacun pen-

¹ E 27/14450, conférence du col. Bolzani, 16/18.3.1944; Ludwig, 1957, p. 248 sq.; E 27/14447, note du quartier-général, 18.9.1943.

² E 4001 (C) 1/281, lettre au conseiller aux Etats Altwegg, 9.10.1943; E 2809/1/4, PV d'une conférence interdépartementale, 10.7.1944.